

cinéma

PAUL DESMARETS

place du Barlet – Douai
répondeur : 03 27 99 66 69

hippodrome

douai
scène nationaleDEUX VIES
PLUS UNE

Idit Cébula

Formée au Cours Florent à Paris, Idit Cébula fait ses débuts à l'écran dans *Camille Claudel* (1987) de Bruno Nuytten. Elle joue régulièrement au théâtre, dans des mises en scène d'Alain Illel, Francis Perrin, Jean-Luc Revol ou Gilles Cohen, et à la télévision, dans des téléfilms signés Pierre Boutron ou Patrick Dewolf.

Son parcours au cinéma s'accélère dès 1999, avec des courts (*La Tentation de l'innocence* (1998) de Fabienne Godet), comme des longs métrages. Elle est ainsi au générique de *Scènes de crimes* (1999) de Frédéric Schoendoerffer, *Ma Petite entreprise* (1999) de Pierre Jolivet, *Nathalie...* (2003) d'Anne Fontaine (2003), *Les Rivières pourpres 2 - Les Anges de l'apocalypse* (2003) d'Olivier Dahan, *Le Rôle de sa vie* (2003) de François Favrat, *La confiance règne* (2003) d'Étienne Chatiliez et *Comme t'y es belle !* (2005) de Lisa Azuelos. Elle est aussi une fidèle d'Olivier Nakache et Éric Toledano, du court *Ces Jours heureux* (2000) aux longs *Je préfère qu'on reste amis...* (2004) et *Nos Jours heureux* (2005).

Brune intense souvent cantonnée aux seconds rôles, Idit Cébula se lance dans la réalisation avec le court métrage *À table !* (1998) remarqué à la Quinzaine des Réalisateurs cannoise en 1998, puis *Varsovie-Paris* (2002) en 2002.

Son premier long métrage, *Deux vies plus une* (2007), sort en 2007, avec ses fidèles interprètes Emmanuelle Devos, Michel Jonasz, Yvon Back et Lionel Abelanski, mais aussi Gérard Darmon et Jocelyn Quivrin.

2007 (sortie France : 17 octobre 2007) - France - couleur - 1h30

film de **Idit Cébula**

scénario : **Idit Cébula** et **Emmanuelle Michelet** - image : **Stephan Massis** - montage : **Luc Barnier** - premier assistant réalisateur : **Ivan Fégyvères** - décors : **Valérie Abelanski** - musique : **Arthur H** - son : **Cédric Deloche** et **Daniel Sobrino** - scripte : **Isabelle Ribis** - maquillage : **Laurence Otteny** - casting : **Stéphane Foenkinos** - production : **Les Fims du Kiosque** - producteurs : **François Kraus** et **Denis Pineau-Valencienne** - distributeur : **Rezo Films**.

avec : **Emmanuelle Devos** (Éliane Weiss), **Gérard Darmon** (Sylvain Weiss), **Jocelyn Quivrin** (David Klein), **Michel Jonasz** (Guidalé), **Valérie Benguigui** (Valentine), **Jackie Berroyer** (le directeur), **Solange Najman** (Renia, la mère), **Michel Feldman** (Jusek, le père), **Catherine Hosmalin** (Monique), **Maïa Rivière** (Bella Weiss), **Ruben Pariente** (Quentin Bernier), **Igor Gotesman** (Boris), **Laurence Février** (Rachel), **Yvon Back** (Michel), **Nathalie Levy Lang** (Nicole), **Idit Cébula** (Jeanne Sfez), **Vincent Fouquet** (le père de Jérémie), **Eliot Pasqualon** (un petit garçon), **Grégoire Pouthier** (un écolier).

COURT MÉTRAGE : **LA MURAILLE DE CHINE**

2002 - Pays-Bas - couleur - 10' - VO

film de **Sytske Kok** - scénario : **Rosan Dieho-Hamme** - image : **Nicole Batteké** - montage : **Tarek** - musique : **David van der Heyden** - son : **Sander den Bræder** - production : **Tsunami Film**
avec : **Eveline Wu**, **Nucheng Lu**, **Celia Nufaa**

C'est au restaurant chinois qu'elle se réfugie chaque jour. Là, avec une ironie amère, elle rumine sa vie, mais les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent.

Doublement récompensé au festival de Clermont-Ferrand en 2003, ce joli film sur les apparences prend la tournure d'un film à chute bien écrit, mais en évite les écueils. Nous sommes tous victimes de jugements hâtifs et les apparences donnent parfois raison. Nous assistons donc au repas solitaire d'une vieille dame qui s'exerce aux socio-styles et le fait plutôt bien. Lorsque la solitude la pousse à dire quelque chose qu'elle regrette immédiatement, les réactions s'enchaînent, les masques tombent jusqu'à l'arrivée d'un jeune punk qui perpétue le raisonnement et boucle ainsi la boucle. **RADI**

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

D'où vous vient votre envie de cinéma ?

Idit Cébula - J'ai fini par comprendre qu'en tant que comédienne, mon univers était plus fort que ce que l'on me donnait à jouer. Alors que depuis l'âge de douze ans, j'ai toujours écrit, c'est viscéral. J'en ai besoin dès que je me réveille ! Je n'ai jamais cru que cela pouvait intéresser, mais lorsque j'écrivais, je me suis rendu compte que l'on me répondait et que les portes s'ouvraient. J'ai encore mis quelque temps avant de comprendre que je pouvais, par le biais de l'écriture, élargir mon champ d'expression et toucher du monde. Le deuxième élément déclencheur est survenu en 1991 : j'ai acheté une caméra vidéo pour filmer ma famille. En regardant mes documentaires familiaux, mes proches trouvaient que j'avais une vision particulière, un rythme, une sensibilité et surtout de la tendresse. Ces commentaires m'ont donné confiance en moi et j'ai écrit mon court métrage, *À Table !* Ensuite il y a eu un moyen métrage, *Varsovie-Paris*, avant d'en arriver à *Deux vies plus une*, qui est mon premier long.

Comment définiriez-vous ce que vous aviez à exprimer ?

Au départ, beaucoup d'angoisses, de vieilles valises que l'on m'avait transmises mais qui ne m'appartenaient pas. Maintenant, j'ai dépassé ce stade et mon travail n'exprime plus d'angoisse. Il démarre sur quelque chose d'assez sombre, mais pour aller vers l'ouverture et la lumière.

Comment est né ce film ?

Dès le départ, je savais que j'allais écrire une histoire de femme, de couple, qui parlerait non de la condition féminine, mais d'un parcours humain. En septembre 2002, j'ai commencé à écrire quelques scènes, en partant d'images, de situations que j'avais dans la tête. Je fonctionne ainsi. L'âge de la quarantaine me paraissait intéressant parce que c'est souvent un carrefour, l'heure des vrais bilans, parfois des dernières chances. Beaucoup de mes amies à qui je racontais l'histoire s'y retrouvaient complètement ! La difficulté était de restituer tous les sentiments qui surgissent dans ces périodes-là. J'ai d'abord écrit seule, puis Emmanuelle Michelet m'a accompagnée longtemps et ensuite j'ai finalisé seule.

Eliane mène une vie étriquée. Son travail d'institutrice est loin de la combler. Son mari la surprotège et laisse ses chaussettes traîner sur le canapé. Sa fille vit ses premiers émois amoureux, sa mère est omniprésente... Ses refuges ? La tombe de son père, le plus tendre des confidents, et ses carnets intimes, mélange de collages et de réflexions, qu'elle remplit en cachette avec une délectation non dissimulée. Jusqu'au soir où, après une indigestion (superbe scène dans la cage d'escalier, digne de Buster Keaton), Eliane (épatante Emmanuelle Devos) décide de sortir de la clandestinité, de quitter ce champ obscur, ce cocon qui l'étouffe, et d'affronter la lumière de plein fouet. Le premier film d'Idit Cebula est un récit sur la conquête de soi. Ici : écrire pour exister. L'évocation du passage d'Eliane à la prise de conscience du « moi », en conjuguant son monde (rangé) et le monde littéraire (celui de la bohème). Eliane doit se débarrasser des fardeaux qui l'empêchent d'avancer (l'exiguïté de la table de cuisine où elle travaille, un mari jaloux...). Il faut voir son visage s'illuminer quand elle réussit à allumer seule son ordinateur flambant neuf ou à crier victoire en apprenant qu'un éditeur souhaite la rencontrer. Jubilatoire.

Elle

Avez-vous des points communs avec votre personnage principal , Éliane ?

Je suis mariée et mère de deux garçons et d'une fille, ce sont forcément des expériences dans lesquelles on puise ! J'ai fait par le cinéma ce qu'Éliane fait à travers son carnet. Avoir réussi à faire ce film, à l'aboutir, marque pour moi un accomplissement. Je suis arrivée à m'exprimer, mais ce n'est pas le principal : mon envie était de toucher, de communiquer, d'être à ma place dans le monde avec les autres. Le rapport aux parents est par contre complètement autobiographique. J'ai une maman juive extrêmement présente ! Les rapports avec le père décrits dans ce film sont une totale fiction. Quand j'avais commencé Varsovie-paris, je venais de perdre mon père et j'avais besoin de créer quelque chose à partir de cette émotion-là. Ma scénariste de l'époque m'avait suggéré de le faire réapparaître. C'était une idée magnifique et un bel hommage qui se prolonge ici.

Aviez-vous des comédiens en tête en écrivant ?

Je ne pensais à personne en particulier. Au moment de l'écriture, parfois je me voyais dans des situations qui me faisaient rire ! J'ai même songé à interpréter moi-même, mais si j'ai du plaisir à jouer, je n'en ai aucun à me regarder. De plus, Emmanuelle Devos est beaucoup plus photogénique que moi ! Mon but n'était pas de me mettre en scène, mais de donner du plaisir aux gens. C'est d'abord à elle que j'ai pensé parce qu'elle fait partie de mes films précédents. Je la connais et je l'aime énormément. Je sais sa sensibilité, son humanité, et j'avais en plus envie de la faire aller dans des directions où on ne l'a pas encore vue, vers le burlesque et la comédie pure en particulier. Il était important pour moi qu'elle aime. Quand elle a découvert le scénario, elle m'a envoyé un texto pour me dire qu'elle aimait ! Cela m'a rassurée. J'ai envoyé le scénario à Gérard Darmon avec une lettre lui expliquant que je voulais réaliser une union cinématographique entre lui et Emmanuelle Devos ! Au-delà de sa formidable carrière, j'avais eu l'occasion de le découvrir sous un autre angle il y a cinq ans, dans l'émission *Thé ou café ?* de Catherine Ceylac, à sept heures du matin. Il y racontait ses deux ans de dépression suite à sa séparation d'avec sa compagne. Il était tellement touchant que je n'ai jamais oublié. J'ai vite pensé à lui pour le rôle de Sylvain. Sur le plateau mais surtout chaque fois que je revois le film, je suis suspendue à chaque vibration de Gérard, à chacun de ses mots qui me font rire et me bouleversent. Le couple Emmanuelle-Gérard s'est trouvé réuni pour la première fois pour les essais caméra, et j'ai cru mourir de trac. Tout l'enjeu du film reposait sur leur tandem. Lorsque je les ai vus tous les deux, même sans son, j'ai su que j'avais mon couple. Ils avaient la grâce, la complicité, l'humanité que j'avais rêvées pour mes personnages. Ils réussissaient à être universels tout en donnant l'impression qu'on les connaissait personnellement. J'ai été instantanément fan d'eux !

Comment travaillez-vous avec vos comédiens ?

Ma propre expérience de comédienne m'est précieuse. C'est Kieslowski, avec qui j'ai tourné *Bleu* en tant que comédienne, qui m'a montré comment faire. Pour me donner ses indications, il venait doucement me glisser quelques mots à l'oreille, comme s'il me soufflait sa pensée. Sans même savoir que je réaliserai un jour, j'ai compris que c'est ainsi que l'on doit diriger les comédiens. Je ressens et j'essaie de faire partager avec douceur.

Quels souvenirs garderez-vous de cette aventure ?

Je n'oublierai pas les fous rires avec l'équipe ! Nous étions heureux tous ensemble et nous avons beaucoup ri ! Nous formions une véritable famille. Les gens étaient là pour de bonnes raisons. Je m'attachais à essayer de transmettre le bonheur que j'avais à être là et l'équipe me l'a constamment renvoyé. Tous - techniciens et comédiens - étions heureux de nous retrouver chaque matin avec l'envie de donner du bonheur et de l'optimisme. Le couple est le grand pari de notre société. Une histoire de couple, c'est ce qu'il y a de plus difficile à construire. Quand je vois des vieux qui se baladent main dans la main, depuis peut-être soixante ans, je suis admirative. C'est une autre déclinaison de *Deux vies plus une*. Ce film ne parle que d'amour.

Dossier de presse

Idit Cebula signe une jolie réalisation sur la condition féminine. A travers le parcours d'Eliane, la néo-réalisatrice met en lumière les différentes problématiques propres à la femme moderne : Comment allier vie de famille réussie et activité professionnelle épanouie ? A-t-on le droit d'avoir encore envie de séduire lorsque l'on est mariée depuis des années ? Est-il possible de concilier ses propres envies avec les aspirations du couple ?

Tout en nuance et sur le ton de la fantaisie, *Deux vies plus une* élabore, en effet, une réflexion pleine d'humour sur la nouvelle place des femmes dans notre société. Libérée, autonome et indépendante, cette nouvelle femme travaille, gagne sa vie, sort le soir avec ses copines alors que son mari l'attend bien sagement au lit, et n'est pas contre se faire draguer à l'occasion. Un nouveau type de caractères féminins, sorte de grande sœur en un plus délurée de Bridget Jones, que le personnage d'Eliane incarne à merveille. Si l'on se souvient de la fameuse gueule de bois de Bridget dans les longs-métrages éponymes, il y a fort à parier que la scène où Eliane pique un fou rire, raide défoncée au joint, marquera les aficionados de ce genre de cinéma.

Assez classique d'un point de vue de la forme, ce long-métrage regorge, toutefois de très bonnes idées sur le fond. Avec une très nette portée autobiographique, l'histoire familiale d'Eliane et de ses parents juifs d'Europe de l'Est offre un terreau fertile à bon nombre de scènes à dimension comique. De même, Idit Cebula fait preuve de beaucoup de finesse dans l'analyse de ses personnages. À la fois drôles et attachantes, les figures de cette parenthèse enchantée nous font sans cesse passer du rire aux larmes, à l'instar de cette comédie douce-amère réalisée avec finesse et sensibilité.